



## Quels murs institutionnels?

« La structure, c'est le réel qui se fait jour dans le langage. »

La logique du tout, quand il est limité, suppose un point d'exception à la règle. Il y avait donc un tribut à payer à l'universalisation du sujet de la science : la ségrégation des fous et les murs de l'asile qu'elle suppose. Depuis, le discours capitaliste a pris le relais du discours du maître. Celui-là prédique un « tous négociés », déniaient le réel et les choses de l'amour. La mise au rebut se dévoile à l'issue des marchandages. Soit une relégation de la ségrégation passée à la logique du Tout-illimité. Nous voilà donc tous potentiellement déchets, tous tout-seuls, plus ou moins, à parler...aux murs.

La fonction des autres discours est de « commettre » un lien social. Comme les murs au vide qu'ils entourent, ils ménagent une place au réel dont ils ne constituent qu'une défense. Sans leur appui, nous sommes entraînés par les incantations des sorcières, plongés dans leur chaudron. Le sombre est aussi clair que la vérité menteuse. Pas d'*(a)mur* pour qui se promène tel sur la topologie d'une bouteille de Klein, et le voilà ravalé derrière des murs de haine.

Lorsque Lacan, à la fin de son enseignement, s'oriente du réel qu'il situe dans le langage, il ouvre une nouvelle perspective à la psychose qui ne se borne plus à une référence à la norme œdipienne. Là, tout le monde délire, plus ou moins car aucun *parlêtre* n'est à même de traiter la jouissance sans reste. Nous trouvons abri dans les discours, au point parfois que ce soit eux qui parlent et pas nous. Certains d'ailleurs parmi nous, malades de leur contagion, seront accueillis dans des institutions de « santé mentale », qui ne sont ...que des institutions de discours.

C'est pourquoi l'analyste a le devoir de savoir d'où il entend la parole des fous que nous sommes pour en appréhender la logique. Au risque, sinon, que sur les murs de l'asile ou d'ailleurs ne résonnent que des cris de jouissance.

À fonds perdu...

Ironiquement vôtre,  
Marie Laurent

**Le Billet d'Ironik !**  
**À bon entendeur, salut !**

Ce numéro s'ouvre sur une lecture de Michèle Rivoire de la troisième conférence de J. Lacan dans la chapelle de l'hôpital psychiatrique de Sainte Anne. Que signifie « Je parle aux murs » ? Il y a là une double référence. Celle du « je parle tout seul » qui fait écho au Un non articulé à l'Autre, et celle d'un appel de Lacan à ce que les murs des institutions puissent encore accueillir la parole des aliénés, la laisser « résonner » plutôt que de la « raisonner ».

Quatre textes cliniques témoignent de ce que « les murs ont des oreilles » !

*Intérimaire de soi-même* explore la question suivante : comment entendre une parole lorsqu'énoncé et énonciation sont brouillés par un état maniaque ?

Qu'y a-t-il derrière les actes de violence de Paco ? Comment le protéger de cet Autre trop réel dont les paroles sont ravageantes ? Un début de solution : travailler dans une ferme car *Les animaux, ça ne parle pas !*

Les deux autres textes cliniques font le pari d'une rencontre.

Le désir du clinicien est ici fondamental pour accuser réception d'une parole qui ne s'articule pas. Attentif *Dans les moindres petits gestes*, il se fait peu à peu le partenaire de Caleb, petit d'homme en détresse.

Séréna dans *s'accorder dans la vie* énonce clairement dès la première séance « c'est maintenant que ça doit changer ». Entendre les signifiants qui déterminent son symptôme indique la place à tenir dans le transfert : un Autre vidé de toute demande, qui soutient ses solutions.

pour le Cartel d'*Ironik !*,  
Emmanuelle Rouyer